

Armide et Renaud

AIR DU SOMMEIL

LULLI
(1686)

Ce morceau ne peut être égalé à l'air célèbre de Gluck que nous donnons plus loin : l'émotion y est beaucoup plus légère, c'est de la musique de cour, qui n'oublie jamais de sourire. Mais le paysage est joli, dans sa discréption même, et l'air de Renaud, sans être fort expressif, a une élégance et une aisance qui sentent leur grand seigneur. On peut se faire par là une idée de l'opéra de Lulli, dont la première loi fut de plaire et de charmer.

Lentement.

PIANO.

sempre pe legato.
(Q. avec cordines)

Pr finir.

RENAUD.

Plus j'oh ser ve ces lieux, et plus je les ad mi re Ce fleuve coule lente

(1) Une erreur que nos lecteurs auront facilement corrigée a fait maintenir, à la fin de notre dernier supplément (p. 40) la mention : *Publié avec l'autorisation de M. Choudens*. Bien entendu, des transcriptions faites d'après des partitions du XVIII^e siècle n'ont besoin, pour être publiées, d'aucune autorisation.

ment Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant

Les plus aimables fleurs et le plus doux zé-

-phire Parfument l'air qu'ouy respi - re.

Non, je ne puis quitter des riva-ges si beaux. Un son harmoni-

-eux, se mêle au bruit des eaux Un son harmo_ni - eux Se mêle au bruit des eaux.

Les oiseaux en chantés se tai-
 sent pour l'en-tendre Des char-mes du sommeil j'ai peine à me dé-fendre Ce ga-
 zon cet ombras - ge frais, Tout m'in-vite au re-pos Sous ce feuillage é-
 pais. Ce ga-
 zon cet ombras - ge frais, Tout m'in-vite au re-pos Sous ce feuillage é-pais.

Armide

AIR DU SOMMEIL

LUCKG

(25 sept. 1777)

Ici au contraire tout s'anime. La nature n'est plus un simple et monotone frémissement de feuillages : elle chante, et ses mélodies, pénétrant le cœur du héros, lui inspirent ses chants. Il y a, entre le paysage et le personnage un accord intime, une sympathie profonde. On entend le concert de leurs âmes unies ; un large courant d'émotion humaine entraîne et traverse tout. L'opéra est devenu une œuvre sérieuse, et a atteint une puissance d'expression qu'il ne retrouvera peut-être jamais.

On remarquera (p. 47) les fameuses quintes parallèles, d'une surnaturelle douceur.

Andante.

PIANO.

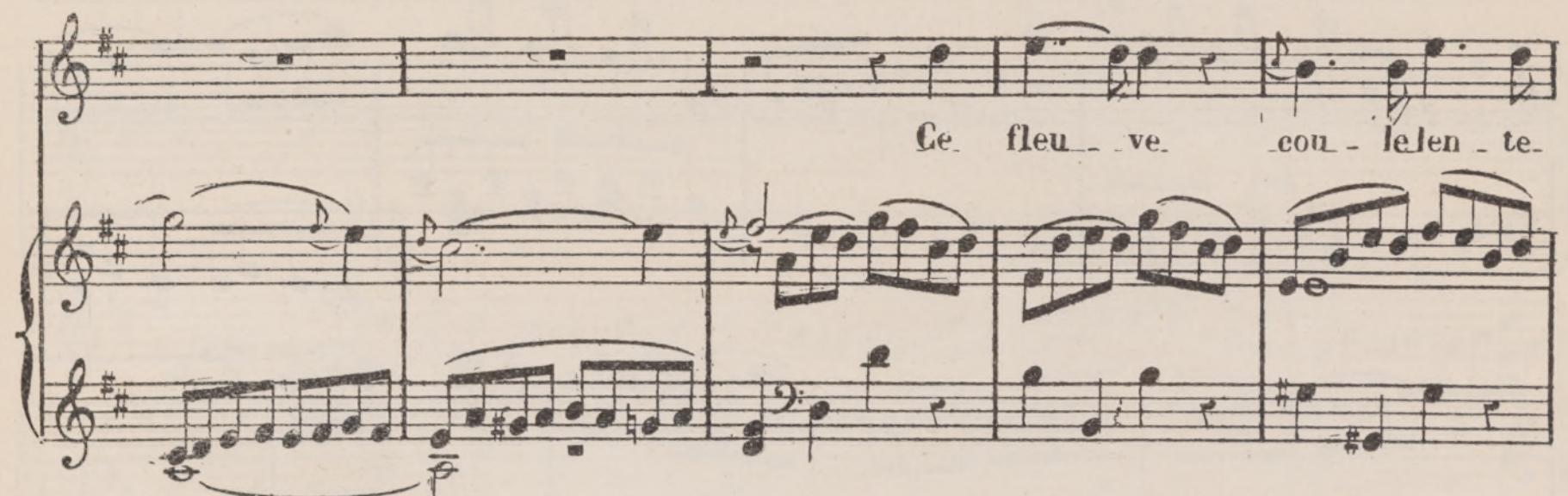


RENAUD.

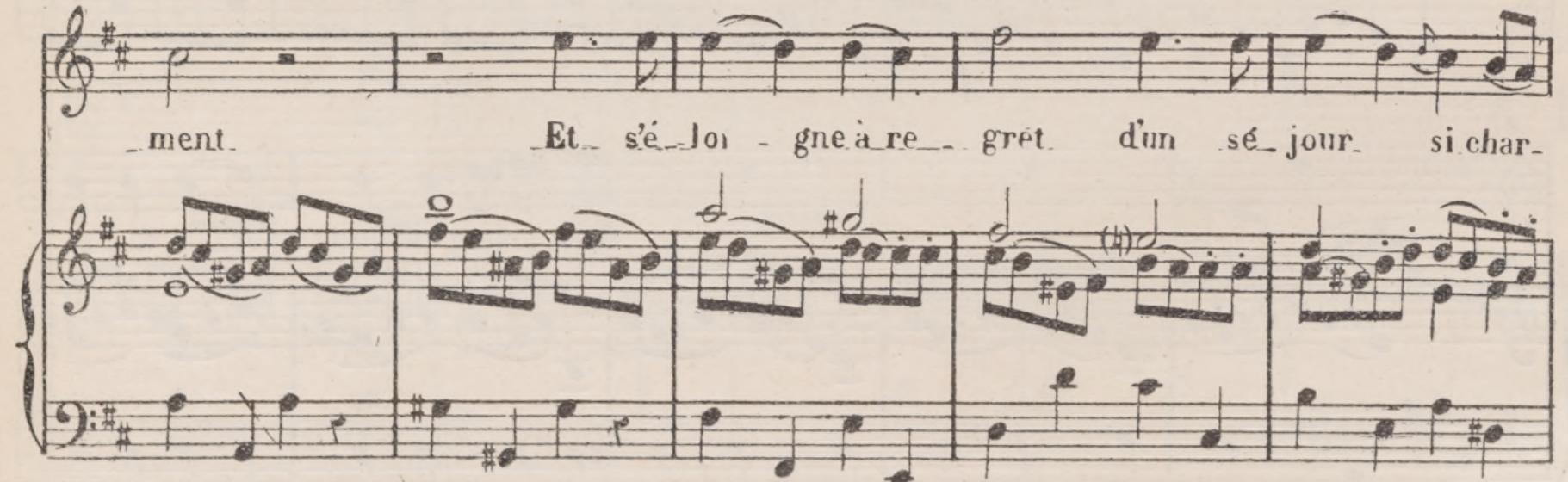
Plus j'ob ser ve ces lieux, et



plus je les ad mi re!



Ce fleuve cou lejen te-



ment.

Et sé jo gne à re gré d'un sé jour si char-

mant!

Les plus aimables fleurs et

(—)
M.D.

les plus doux zé - phi _ re. Par _ fu _ ment l'air, . qu'on y res _

- pi - re qu'on y res .. pi - - re.

Non, je ne puis quit - ter_ des ri

- va - ges si beaux;

Un son har mo ni eux se

mèle au bruit des eaux.

Les oi - seaux enchan - tés se

tai - sent pour l'en - ten -

dre.

Des char - mes du som - meil j'ai peine à me dé - fen -

dre

Ce ga

- zon cet om-brage frais, Tout m'in-vite au re - pos

sous ce feuil - la - ge é - pais! Ce ga.

- zon, cet om-brage frais, Tout m'in.
 calando sin al pp
 M.D.

- vi - te au re - pos.